



VILLE DE NICE

**Exposition présentée dans le cadre de la
Biennale des Arts de Nice « Fleurs ! »**

Fleurs d'artifice. Les bouquets du musée des Beaux-Arts

Du 18 juin au 30 octobre 2022

Exposition du musée des Beaux-Arts Jules Chéret



TOUTE LA PROGRAMMATION SUR
biennalearts2022.nice.fr



Beaux-Arts

N. 270000



#NICE



VILLE DE NICE

Musées des Beaux-Arts Jules Chéret

33, avenue des Baumettes – Nice

+33 (0)4.92.15.28.28 – musee-beaux-arts-nice.org

Sommaire

Fleurs ! 5 ^e Biennale des Arts de Nice	3
Fleurs d'artifice. Les bouquets du musée des Beaux-Arts.....	4
Parcours de l'exposition	5
Autour de l'exposition	10
Visuels disponibles pour la presse.....	11
Contacts presse	13



5^e Biennale des Arts de Nice

En 2022, la Ville de Nice programme sa cinquième Biennale des Arts sur le thème des fleurs. Après *Un Été pour Matisse* (2013), *Promenade(S) des Anglais* (2015), *Ecole(S) de Nice* (2017) et *L'Odyssée du Cinéma* (2019), cette cinquième édition – initialement prévue en 2021 et reportée à 2022 à cause de la crise sanitaire – célébrera le lien profondément enraciné, presque mythologique, unissant la ville de Nice, ville verte de la Méditerranée, et les fleurs.

Voulue par Christian Estrosi, Maire de Nice, et coordonnée, depuis 2013, par Jean-Jacques Aillagon, la Biennale des Arts de Nice est un rendez-vous culturel bien inscrit dans la saison niçoise. Cette année encore, elle viendra illustrer l'exceptionnelle vitalité culturelle et artistique de Nice, qui aspire à devenir, en 2028, Capitale européenne de la Culture.

Les acteurs culturels de la Ville de Nice se sont emparés d'un thème fédérateur pour concevoir une programmation forte. **Ce sont 11 expositions qui seront proposées au public, à compter du mois de juin et jusqu'à la fin de l'année.** Chacun des musées municipaux a abordé ce thème dans la logique de sa vocation particulière.

Calendrier des expositions :

Hockney-Matisse. Un paradis retrouvé – Musée Matisse du 9 juin au 18 septembre 2022

Nice, reine des fleurs – Musée Massena du 10 juin au 9 octobre 2022

Nick Knight - Roses from my Garden – Musée de la Photographie Charles Nègre du 11 juin au 25 septembre 2022

Les Fleurs du Mâle – Musée International d'Art Naïf Anatole Jakovsky du 11 juin au 19 septembre 2022

Flos Vitae. Histoire naturelle des fleurs – Musée d'Archéologie de Nice/Cimiez du 11 juin au 9 octobre 2022

Artemisia et Fleuraisons baroques – Palais Lascaris du 11 juin 2022 au 9 janvier 2023

Catherine Larré - Anthèses – Galerie du Musée de la Photographie Charles Nègre du 17 juin au 11 septembre 2022

Fleurs d'artifice. Les bouquets du musée des Beaux-Arts – Musée des Beaux-Arts Jules Chéret du 17 juin au 30 octobre 2022

Power Flower – LE 109 du 18 juin au 3 septembre 2022

Devenir Fleur – MAMAC du 10 novembre au 30 avril 2023

Rendez-vous sur : biennalearts2022.nice.fr

Fleurs d'artifice. Les bouquets du musée des Beaux-Arts

18 juin – 30 octobre 2022

Exposition du musée des Beaux-Arts Jules Chéret

Vernissage le vendredi 17 juin 2022 à 11 heures 30

Commissaire Général de la Biennale « Fleurs ! » : Jean-Jacques Aillagon

Commissariat d'exposition : Johanne Lindskog, conservatrice du patrimoine, directrice du musée des Beaux-Arts Jules Chéret, Juliette Chevée conservatrice du patrimoine, assistées de Jeanne Pillon, Emmanuelle Terrel et Clara Langer

Dans le cadre de la Biennale 2022, la Ville de Nice vous invite à découvrir l'exposition « Fleurs d'artifice. Les bouquets du musée des Beaux-Arts ». Une centaine d'œuvres du XIV^e au XX^e siècle mettront en valeur la diversité de la symbolique des fleurs dans l'histoire de l'art.

Si les œuvres issues de périodes anciennes sont souvent perçues comme « décoratives » par le grand public, elles étaient pourtant, au moment de leur création, chargées par l'artiste ou le commanditaire de délivrer un certain nombre de messages. Les plus connus, concernant les fleurs, sont relatifs au *memento mori* des vanités baroques ou aux symboles d'amour et de pureté de la peinture religieuse.

Le sens de la fleur et de l'œuvre qui la montre peut pourtant se référer, bien plus largement, à une époque, un événement, les traits de caractère d'une personne ou les savoirs qu'elle détient. Une approche iconographique fine permettra ainsi de se glisser dans la peau du regardeur du XVII^e ou du XIX^e siècle et saisir quelle était la signification des motifs floraux, et à travers celle-ci, la fonction de l'œuvre dans son contexte d'origine.

Des somptueux bouquets peints aux fleurettes dissimulées dans les anfractuosités du marbre en passant par les expériences cubistes de Raoul Dufy, les fleurs d'artifice du musée des Beaux-Arts livreront à cette occasion tous leurs secrets.

Un partenariat inédit avec la Chambre syndicale des fleuristes des Alpes-Maritimes permettra d'offrir un double regard sur les œuvres d'art. Le vernissage donnera lieu à une exposition de compositions florales au sein du musée, d'après les œuvres de l'exposition, qui feront également l'objet d'un parcours commenté rédigé par les fleuristes.

Dix boutiques partenaires exposeront des reproductions des œuvres du musée durant tout l'été, en proposant à la vente des bouquets librement inspirés de celles-ci. La liste des boutiques est disponible sur le site internet du musée : www.musee-beaux-arts-nice.org



En partenariat avec :

Parcours de l'exposition

Le musée des Beaux-Arts vous propose un bouquet d'émotions, de sentiments, de qualités et de couleurs à puiser dans ses fleurs. Selon votre goût et votre humeur, vous pourrez choisir des assortiments résistants à toutes les saisons et tous les siècles. Mystiques et allégoriques, chastes ou sulfureuses, naïves ou curieuses, les fleurs d'artifice se cachent ou s'exposent dans les tableaux, les sculptures ou les objets d'art au bon vouloir des artistes.

Qu'elles appuient une allégorie, expriment un sentiment, un vice ou une vertu, la présence de fleurs dans une œuvre a une portée significative qui va au-delà de la simple fonction décorative. Tantôt sujet principal de l'œuvre ou détail en soulignant le sens, les espèces choisies peuvent renvoyer à des qualités, des événements ou des personnages historiques.

Il serait pourtant excessif de vouloir décrypter un tableau de fleurs comme un rébus. Les connotations attribuées aux fleurs sont variables selon les époques, les cultures ou simplement les contextes. De plus, les artistes sont parfois guidés par des choix esthétiques qui ne répondent pas forcément à la volonté de signifier un message spécifique à l'aide des espèces représentées. Ainsi, la fleur constitue un terrain d'expérimentation aussi bien du point de vue scientifique – les artistes jouent un rôle essentiel dans les études botaniques aux XVIII^e et XIX^e siècles – que du point de vue esthétique. Au XX^e siècle, l'évolution du mode de représentation de ces motifs est ainsi révélatrice de différents rapports à la figuration, la fleur devenant prétexte à des recherches plastiques tendant vers l'abstraction.

Cette exposition s'accompagne d'un partenariat inédit avec la chambre syndicale des fleuristes des Alpes-Maritimes : les artisans posent un regard alternatif sur ces œuvres par leurs créations florales et leurs commentaires personnels. En miroir, vous pouvez retrouver les « fleurs d'artifice » du musée disséminées dans les boutiques partenaires.

Portraits de fleurs

À partir du XVI^e siècle, la peinture de choses (objets, plantes, animaux) devient un genre à part entière : la nature morte. L'expression en français ne rend toutefois pas bien compte de la vie qui s'exprime dans les bouquets chatoyants peints par les artistes du XVII^e siècle. Vers 1650, les Hollandais commencent à parler de *stilleven* ou « vie tranquille », formule que l'anglais *still life* a également reprise. L'apparition d'une expression propre à désigner ce genre montre sa popularité sur le marché de l'art européen.

Mais si le XVII^e siècle est l'âge d'or de la nature morte, il est aussi le moment où s'instaure une hiérarchie dominée par la peinture d'histoire, devant les portraits, les scènes de genre et les paysages. Pour les théoriciens de l'Académie, la nature morte vient en dernier car elle demande moins d'imagination et d'invention. Cette hiérarchie entre les genres perdurera jusqu'au XIX^e siècle.

Les fleurs se sont souvent vues attribuer une signification métaphorique. La juxtaposition des différents éléments du bouquet, des fleurs fraîches et fanées, des insectes ou petits rongeurs qui parfois l'habitent et des récipients allant du simple panier au vase finement orfèvré donne le sentiment d'une suspension du temps et de l'action, invitant à une réflexion sur l'état transitoire de notre vie sur terre. Les fleurs deviennent alors une représentation de l'humain qui se flétrit avec le temps. Malgré le développement d'une production décorative dédiée à la délectation, la peinture de fleur flamande et hollandaise n'est donc pas dépourvue de spiritualité.

Cette signification spirituelle s'estompe pourtant lorsque les enjeux marchands prennent le dessus. Des artistes comme les Jan Brueghel père et fils profitent du succès de certaines compositions pour les décliner dans de nombreuses variantes vendues à un prix élevé. Le choix des espèces représentées est guidé par leur valeur, avec une prédilection pour les œillets et les tulipes. Les compositions sont souvent le fruit d'assemblages fantaisistes qui mélangent des fleurs des quatre saisons, formant ainsi un bouquet idéal.

Le triomphe de Flore

Une fleur ne fait pas le printemps, et pourtant ! Elle est omniprésente lorsqu'il s'agit d'évoquer le mois de mai. Suivant l'époque de floraison de chaque espèce, les fleurs constituent pour les artistes un moyen privilégié pour évoquer une saison, que ce soit par l'allégorie ou pour ancrer un portrait dans un moment de l'année. Parmi les œuvres exposées, quatre *spiritelli* (*putti ailés*) d'Hercule Trachel apportent des végétaux, chacun faisant référence à une saison. Les fleurs participent ainsi à l'évocation de l'organisation cyclique de la nature et du temps.

Dans la mythologie romaine, la déesse Flore poursuivie par le vent Zéphyr donne naissance au printemps. Elle est fêtée à Rome à l'occasion des Floralia. La déesse réapparaît dans les tableaux de la Renaissance, notamment le célèbre Printemps de Sandro Botticelli (1478-1482, Florence, Galerie des Offices). Par la suite elle devient une personnification courante de cette saison.

Au XVIII^e siècle se répand en France le genre spécifique du portrait allégorique. Il consiste à faire le portrait d'une personne réelle sous les traits et les attributs d'une divinité de la mythologie classique. L'accumulation de fleurs sur un portrait de jeune fille est ainsi une référence au printemps et à Flore, comme le fait le baron Prost dans son Portrait de Marie-Claire Prost. Ces abondantes fleurs sont aussi une évocation des âges de la vie, le printemps étant associé à la jeunesse ou l'adolescence.

Femmes et fleurs

Dans le discours traditionnel sur les rapports entre la femme et l'homme, la femme s'est vue attribuer le rôle de « sexe faible », d'un être à protéger, voire à contrôler. Le caractère éphémère et vulnérable des fleurs lui a dès lors été associé. Le portrait de *La jeune Vénitienne* (1895) de Louis Roger (1874-1953) en est un parfait exemple, le thème de la mort s'y mêlant à celui de la beauté. La fleur qui se fane annonce la finitude de la jeune femme, elle-même allégorie de la cité qui s'altère.

Renvoyant aussi à la pureté, le parallèle entre femme et fleur est sans cesse rabâché jusqu'à devenir un lieu commun. Le rapprochement de la forme de certaines fleurs avec le sexe féminin amène des métaphores scabreuses sur la virginité qui entrent dans le langage commun avec, par exemple, le mot « déflorer ». Dans les aquarelles de Gustave-Adolphe Mossa (1883-1971), le lys est détourné de sa lecture classique qui en fait la fleur de la pureté et de l'innocence pour souligner l'aspect sulfureux des scènes représentées.

De tels rapprochements sont parfois inspirés par les caractéristiques des fleurs. Ainsi les propriétés psychotropes du pavot et le charme envoûtant des femmes ont été associés dans l'esprit de certains artistes hommes, comme on peut le voir dans *Dalila s'amuse* (1905). Dans l'iconographie, la fleur fanée, piétinée ou simplement coupée constitue parfois la clé de compréhension du tableau, tel que dans *La mort d'Attila* (1880) de Joseph Villeclère (1859-1893).

Le rapport entre femmes et fleurs s'établit aussi par leurs pratiques artistiques. Dès l'âge d'or de la peinture de fleur au XVII^e siècle, des artistes femmes ont gagné une renommée internationale dans

ce genre. Positionné au bas de la hiérarchie par l'Académie, la pratique artistique féminine y est souvent cantonnée du fait des difficultés d'accès des femmes à la peinture d'histoire.

La peinture de fleur étant considérée comme de bon ton, elle est très répandue dans les écoles accueillant des jeunes filles telles que l'École nationale d'art décoratif de Nice où Mathilde de la Blanchetée (XIX^e-XX^e siècle) a été formée. Elle se pratique aussi dans les ateliers privés ouverts aux femmes comme l'Académie Julian fréquentée par Louise Breslau (1856-1927) et Marie Bashkirtseff (1858-1884).

Fleurs de curiosité

Au-delà de tout contenu spirituel ou littéraire, les fleurs sont prétextes à des effets de contrastes de couleurs et de matières qui intéressent les peintres. L'émerveillement pour les curiosités de la nature et les études botaniques incitent aussi à délaisser le contenu symbolique pour une approche formelle.

Chaque bouquet a une connotation bien différente. Les espèces représentées, le nombre de fleurs et leur disposition soulignent le caractère opulent de la peinture de Théodore Levigne, ou la beauté simple des œillets d'Alexandre Gamba de Preydour. Les éléments accessoires et notamment le récipient qui le contient peuvent changer la perception d'un bouquet. À l'opposé des luxuriants bouquets savamment disposés et multipliant les espèces rares et précieuses, certains peintres préfèrent la simplicité des fleurs des champs. Associées à des fruits et légumes ou rassemblées dans de simples paniers, elles évoquent des intérieurs rustiques et la vie villageoise. Pourtant, le bouquet champêtre de Salvatore Olivetti déploie une abondance qui n'a rien de modeste.

La représentation des fleurs dans leur milieu naturel est une préoccupation des peintres paysagistes. Sans nécessairement constituer le sujet principal de la composition, les fleurs permettent de signaler une saison ou marquent selon leurs espèces et leurs couleurs l'identité d'un paysage. La fleur apparaît aussi plus ou moins apprivoisée dans les jardins.

L'intérêt croissant pour les jardins et la botanique a donné lieu à un genre de peinture de fleurs bien spécifique. Les artistes jouent un rôle important dans l'étude des plantes depuis le XVII^e siècle par leur capacité à saisir l'éphémère dans tous ses aspects. Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, développe un fastueux jardin à Blois et fait peindre ses plus belles fleurs par des artistes qui emploient, pour plus de précision, la technique de peinture sur vélin. Au XVIII^e siècle, certains se spécialisent dans ce genre, collaborent avec les botanistes et accompagnent des expéditions scientifiques. La finalité scientifique de ces œuvres induit la nécessité pour le peintre de décrire la fleur dans chacune de ses parties - feuilles, tiges, bourgeons. Elle est alors disposée de manière à pouvoir être observée sous un maximum de facettes.

Fleurs : un tremplin vers l'abstraction

L'exercice de style que permet l'étude des fleurs en peinture devient un terrain d'expérimentations esthétiques pour les artistes à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Les natures mortes en général ont suscité l'intérêt des postimpressionnistes comme des avant-gardes du début du XX^e siècle du fait de leur nature non-narrative propice à concentrer l'attention sur les qualités formelles des objets représentés.

La fleur d'intérieur est le modèle le plus facile d'approche pour les artistes en quête de nouveaux moyens de représentation plutôt que de nouveaux sujets. Derrière *Le bouquet dans l'atelier de la rue Séguier* (1909), les murs et les meubles de l'atelier de Raoul Dufy (1877-1953) se courbent comme des tiges alors que le bouquet se tient droit comme un pilier. Sur la céramique de Picasso (1881-1973), les contours du *Bouquet* (1955) se simplifient vigoureusement tandis Maurice

Marinot (1882-1960) s'attache à combiner diverses formes géométriques dans ses objets décoratifs en verre émaillé. Marie Laurencin (1883/5-1956) quant à elle fonde le visage de son modèle dans les fleurs qui l'entourent.

En plus de ces explorations géométriques, les peintres s'appuient sur les fleurs pour faire éclater la couleur. À ce titre, les *Coquelicots* (XX^e siècle) de Jean Fusaro (né en 1925) offrent une explosion de rouge qui fait vibrer la toile. Les fleurs envahissent le tableau, occupant progressivement tout l'espace jusqu'à saturation. La traditionnelle distinction entre la forme et le fond s'estompe pour composer une surface colorée.

Dans ses gouaches destinées à servir de modèles pour des motifs textiles, Raoul Dufy (1877-1953) répète et stylise les formes jusqu'à en dissoudre le sujet : il confine à l'abstraction.

Fleurs mystiques

Si les fleurs sont présentes partout dans l'art occidental depuis l'Antiquité, elles sont rarement le principal sujet d'une œuvre avant la Renaissance. Elles fleurissent les paysages ou les architectures antiques, les pages des manuscrits enluminés, les vêtements ou les tentures, mais elles ne constituent pas un genre à part entière. Leur rôle va pourtant au-delà de la simple décoration : dans la peinture religieuse, chaque espèce se pare d'une signification qui concourt à la compréhension de l'œuvre.

En lien avec la conviction que Dieu se révèle dans la nature, les fleurs servent de supports concrets à l'explication de principes abstraits, comme le trèfle ou le fraisier dont les feuilles trilobées peuvent représenter la Trinité (le Père, le Fils et le Saint-Esprit). Elles sont omniprésentes dans les figurations du Paradis, mot dont l'étymologie, issue de l'iranien, désigne dans l'Antiquité les jardins des rois perses. Dans l'Ancien Testament, le Cantique des Cantiques mentionne un « jardin clos » où se tient la fiancée qui appelle son amant. Au XV^e siècle ce passage est interprété comme une préfiguration de la Vierge, et génère de nombreuses représentations de la mère de Dieu au milieu d'un jardin fleuri.

Associées aux personnages de l'histoire chrétienne, les fleurs deviennent des attributs qui permettent de les identifier ou de manifester leurs vertus. La blancheur du lys en fait l'emblème de la chasteté, attribuée à Marie qui a pu, selon le dogme, donner naissance au Christ en demeurant vierge de tout péché. Il est ainsi systématiquement représenté dans les scènes figurant l'Annonciation. Mais il peut aussi être tenu en main par le chaste Saint Dominique, fondateur de l'ordre religieux qui porte son nom.

Tout en se sécularisant, les fleurs continuent de parsemer la peinture religieuse au fil des siècles. Elles accompagnent les cérémonies, la liturgie, et sont un élément de dévotion incontournable en tant que fragiles ex-voto ou fleurs du souvenir. Les fleurs introduites dans des blasons participent par ailleurs au langage visuel servant à identifier une personne ou une famille. Le lys réapparaît alors, mais comme attribut des rois et des reines de France.

Réjouissances de la Belle Époque

Les artistes de la Belle Époque (fin XIX^e - 1914) puisent dans les formes végétales un vocabulaire décoratif qui s'épanouit dans tous les aspects de l'architecture, des décors et du mobilier. Emblèmes de la joie de vivre autant que de la beauté, les fleurs envahissent le quotidien à l'instar des affiches publicitaires.

Jules Chéret (1836 - 1932) a d'abord créé des étiquettes de parfum dorées et fleuries pour Eugène Rimmel, avant d'ouvrir en 1866 une imprimerie où il conçoit ses propres supports publicitaires. Il

connaît un large succès auprès du monde du spectacle et des commerces. L’affiche, jusqu’alors éphémère, devient une œuvre d’art guettée par les nouveaux collectionneurs.

Souvent décrit comme le peintre lyrique de la femme, ses figures féminines sont souvent proches d’un même modèle : la Chérette. Elle incarne les qualités que l’affichiste rattache à la Parisienne de la Belle Epoque : la joie, la liesse, la séduction. Ces valeurs sont rehaussées par les fleurs qui soulignent la joie de vivre et l’énergie des Chérettes, tout comme leur fugacité et leur fragilité.

Chéret développe par ailleurs un art de la peinture murale. Les thèmes galants, la danse et la musique, le carnaval, la *Commedia dell’Arte* ou encore les allégories féminines y sont omniprésents. Dans les pastels illustrant les quatre saisons (XX^e siècle), les nymphettes en mouvement sont auréolées de fleurs et entourées d’accessoires : clairon, serpe, boa à plumes et guirlande de fleurs.

Grâce à la commande privée de l’industriel Maurice Fenaille, Jules Chéret accède au statut d’artiste « modélisable » à la manufacture des Gobelins. Parmi les œuvres de cette commande figurent l’immense tapisserie du *Déjeuner sur l’herbe* dont nous présentons ici le carton (peinture servant de modèle, 1904), mais aussi des fauteuils, des canapés et des écrans de cheminée tissés.

Autour de l'exposition

Visites guidées

Tous les mardis à 15h du 5 juillet au 9 août
Les samedis à 11h les 18 juin, 2 et 23 juillet et 6 août
Tous les mercredis à 15h du 7 septembre au 26 octobre

6€20 + billet d'entrée du musée
Réservation obligatoire au 04 92 15 28 28 ou à elodie.albrand@ville-nice.fr

Visites-ateliers d'1h pour les familles et jeunes publics

Découverte de la symbolique des fleurs et création d'un champ de fleurs géant !

Tous les jeudis à 15h du 7 juillet au 11 août
Tous les mercredis à 11h du 7 septembre au 26 octobre

6€20 + billet d'entrée du musée
Réservation obligatoire au 04 92 15 28 28 ou à elodie.albrand@ville-nice.fr

Journées Européennes du Patrimoine

Samedi 17 septembre et dimanche 18 septembre à 11h : Visites commentées de l'exposition Fleurs d'artifice. Les bouquets du musée des Beaux-Arts.

Une invitation à découvrir les œuvres précieuses de la collection du musée des Beaux-Arts: peintures, sculptures, arts graphiques et arts décoratifs du XIVe au XXe siècle.

Samedi 17 septembre à 15h : Conférence de Claudia Salvi, historienne de l'art, spécialiste de la peinture de fleurs.

Samedi 17 septembre à 18h : Récital du ténor Marc Filograsso et de la pianiste Marion Liotard, interprétant des mélodies sur le thème des fleurs et des jardins avec des compositions de Gabriel Fauré, Emmanuel Chabrier, Lili Boulanger, Reynaldo Hahn, Paolo Tosti ...

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

🌸 Visuels disponibles pour la presse 🌸



Raoul DUFY, *Composition aux chrysanthèmes sur fond noir* (détail), vers 1924, gouache sur papier, N.Mba 6129, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, Nice © ADAGP, Paris 2022 ; photo François Fernandez



Anonyme, *Fleurs dans un vase sur un mur*, XVIII^e siècle (?), huile sur toile, N.Mba 3084, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, Nice © Photo François Fernandez.



Julie de CISTELLO, *Sous les pommiers* ou *Le thé à la campagne*, 1912, huile sur toile, N.Mba 2022.0.1, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, Nice © Photo François Fernandez



Gustave-Adolphe MOSSA, *Lucifer*, 1906, huile sur toile, collection Galerie Ary Jan, Paris © ADAGP, Paris, 2022 ; photo Thomas Hennocque



Atelier de Limoges, *Châsse de Saint-Commode*, 2^e moitié du XIII^e siècle, émaux champlevés et rubis sur cuivre martelé et ciselé, MAH JOU 295, dépôt du musée Masséna, Nice © Photo François Fernandez



Maurice MARINOT, *Flacon au papillon*, 1922, verre émaillé, N.Mba 3120, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, Nice © Photo Ville de Nice



Marie BASHKIRTSEFF, *Capucines*, XIX^e siècle, huile sur toile, N.Mba 1944, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, Nice © Photo Ville de Nice



Atelier de Jan II BRUEGHEL, *Fleurs et objets d'orfèvrerie*, vers 1620, huile sur cuivre, N.Mba 687, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, Nice © Photo François Fernandez

Contacts presse

Presse nationale, internationale et régionale

Opus 64 - Valérie Samuel et Patricia Gangloff - 01 40 26 77 94
v.samuel@opus64.com - p.gangloff@opus64.com

Presse régionale Provence-Alpes-Côte d'Azur et Italie limitrophe

Evelyne Pampini - 06 11 81 45 78 - epampini@imagepublique.com

Ville de Nice

Elodie Lestrade et Caroline Martinaux - 04 97 13 46 77
elodie.lestrade@nicedotedazur.org - caroline.martinaux@nicedotedazur.org

Musée des Beaux-Arts Jules Chéret

33, avenue des Baumettes – Nice

04 92 15 28 28 / musee.beaux-arts@ville-nice.fr

www.musee-beaux-arts-nice.org / www.nice.fr / Instagram : @museedesbeauxartsjulescheret

De 10h à 18h – Fermé le lundi